



MESSAGER DE TAHITI.

ANNONCES :

Ecrire la ligne.

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
journal et de l'éditeur.

LE N° 1 A PARIS OFFICIELLE.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Extrait du *Moniteur universel*.

Nous publions la circulaire adressée par M. le comte de Nesselrode aux représentants de la Russie près des cours et légations, relativement aux affaires d'Orient, ainsi que la circulaire du gouvernement de l'Empereur envoyée aux agents sur le même sujet.

Circulaire de M. le comte de Nesselrode.

Saint-Petersbourg, le 30 mai 1853.

Messieurs,

La mission de M. le prince Menschikoff en Turquie ayant donné lieu aux rumeurs les plus exagérées, rumeurs auxquelles son départ et l'interdiction de rapports qui s'en est suivie ne feront sans doute qu'ajouter encore, je crois devoir vous transmettre ces quelques renseignements généraux pour vous servir à rectifier les fausses données qui pourraient s'être répandues dans le pays ou vous résider.

Je crois superflu de vous dire qu'il n'y a pas un mot de vérité dans la prétention que les journaux nous ont prêtée de négocier soit un nouvel agrandissement de territoire, soit un règlement plus avantageux de notre frontière asiatique : soit le droit de nomination ou de révocation des patriarches de Constantinople, soit enfin tout autre privilège religieux touchant le sultan ou celui que nous étions traités comme le fait et le droit en Turquie, en vertu de nos traités antérieurs. Vous connaissez assez la politique de l'empereur pour savoir que Sa Majesté ne veut pas la ruine et la destruction de l'empire ottoman, surtout par la protection du culte grec-russe en Turquie, nous n'avons pas besoin, pour en surveiller les intérêts, d'autres droits que ceux que nous assument nos traités, notre position, l'influence résultant de la sympathie religieuse qui existe entre 50 millions de Russes du rite grec et la grande majorité des sujets chrétiens du sultan, l'influence sociale, influence incontestable, parce qu'elle est dans les faits et non dans les mots, influence que l'empereur a trouvée toute faite en montant sur le trône et à laquelle il ne saurait priver d'effacement par les injustes soupçons qu'il lui eût voulu répandre sans démentir le glorieux héritage de ses augustes prédécesseurs.

C'est vous dire combien peu de fondement tous les bruits semés au sujet de la mission du prince Menschikoff, laquelle n'a jamais eu d'autre objet que l'arrangement de l'affaire des Lieux saints.

Il paraît, messieurs, trop long de vous retracer en détail l'histoire de toutes les phases par lesquelles elle a passé depuis l'année 1850. Cette question, nous avons la conscience de ne l'avoir point soulevée les premiers. Nous savions trop combien elle était grosse de conséquences pour la paix d'Orient, perdre même pour la paix du monde. Nous n'avons cessé, dès son origine, d'appeler l'attention sérieuse des grands cabinets sur la position qu'elle nous ferait, sur les graves éventualités qui en devaient naître, et le développement successif qu'elle prenait en amenant enfin la crise actuelle, à la fin de laquelle nous sommes parvenus. Il suffira pour le moment de vous rappeler qu'à la suite des premières concessions obtenues par la France en faveur des Latins à Jérusalem, au détriment des privilèges séculaires accordés aux Grecs, romains, avant d'être parvenus à la solution définitive de la question, l'appel d'une commission exclusivement composée d'ambassadeurs, qui s'occupa d'un arrangement propre à concilier les prétentions réciproques, puis, après de longs pourparlers, une lettre responsive du sultan à l'empereur, annonçant la solution définitive de la question et confirmant les promesses les plus solennelles sur le maintien des anciens droits octroyés par la Porte aux communautés grecques. Un firman qui renfermait les détails de cet arrangement nous fut en même temps communiqué. En l'été de ce même an, un haut-gradé autographe du sultan reconnut l'existence de la manière la plus formelle les actes antérieurs accordés aux Grecs à différentes époques, renouvelés par le sultan Mahmoud et confirmés par le souverain actuel.

Il est donc évident que le firman fût en vigueur dans un délai très court, et dans des termes qui s'expriment quelque peu du strict droit, quoique nous nous en étions toujours attachés à maintenir, cependant ces pièces ayant pu à l'empereur satisfaire jusqu'à un certain point à sa juste sollicitude pour les intérêts et les honneurs du culte grec-russe à Jérusalem, un droit de cantonnement par Sa Majesté à les négocier. Elle, en prit acte, de manière à leur donner la valeur d'une transaction solennelle et définitive.

En présence de ces documents authentiques, officiellement

communiqués à la suite d'une longue et pénible négociation, le gouvernement impérial était certes fondé à considérer comme à jamais clos un débat dont sa modération avait voulu éviter les dangers, et qui laissait les Latins en possession de nouveaux avantages. Vous savez que malheureusement il n'en a pas été ainsi.

Je vous entraîne trop loin si je relate les actes de faiblesse, de tergiversation et de duplicité qui ont signalé la conduite des autorités ottomanes lorsqu'il s'est agi d'accomplir les engagements pris à l'entrepreneur, et de procéder à Jérusalem, suivant les formes d'usage, à la promulgation, à l'enregistrement et à l'exécution du firman. Envoyé à cet effet dans la ville sainte, selon l'assurance expresse qui en avait été reçue, votre mission à Constantinople, le commissaire turc, une fois sur les lieux, osa déclarer à notre consul, qui insistait sur la lecture et l'enregistrement du firman, qu'il n'avait point connaissance de cet acte, et qu'il n'en était fait aucune mention dans ses instructions. Bien que plus tard, sur nos réclamations, le firman ait fini par être lu et enregistré à Jérusalem, il ne l'a pu qu'après des restrictions blessantes pour le culte arabe. Nous pourrions dire que c'est de la faute même, si l'on en excepte l'accomplissement de ses simples formalités, les dispositions prises en ce qui concerne les restrictions transgressées, l'infraction la plus flagrante ou la plus évidente aux engagements latins, a été la chute de la porte principale de l'église de Bethléem. Cette rupture était contraire aux termes précis du firman, elle bécotait profondément le culte et toute la population du rite grec-russe, parce que, suivant les idées accréditées en Palestine, la possession de la nef centrale conduisant à elle seule celle du temple tout entier. Le gouvernement turc constatait à nos yeux de tous côtés, contre son propre intérêt même, la suprématie qu'il accorde à un autre rite qui celui auquel est soumise la majorité de ses sujets. Il n'y avait donc de promesse, les plus précieuses, que celles dans une lettre du sultan à l'empereur, un manquement qui, par conséquent, aggravait encore nos peines et par la langue dérisoire des conseillers de Sa Majesté, étaient certes de nature à autoriser notre mot, au moins malheureux, dans sa dignité, dans sa confiance amicale, dans son culte et dans les sentiments de bon vouloir qui lui sont communs avec ses peuples, à demander sur le champ une satisfaction éclatante. Sa Majesté l'aurait pu faire si, comme l'accuse sans cesse une opinion fautive dans ses sources, elle ne cherchait que des prétextes pour renverser l'empire ottoman. Mais elle ne le fit pas, elle a préféré obtenir cette satisfaction par les voies d'une négociation pacifique, elle s'est efforcée d'obtenir une fois de plus le souverain de la Turquie et sur ses efforts envers nous, comme envers ses propres intérêts, d'en appeler à sa sagesse des lois de son ministère, et c'est dans ce but qu'elle a envoyé le prince Menschikoff à Constantinople.

Sa mission avait deux objets, toujours relatifs à l'affaire des Lieux saints :

1° Négocier avec la Porte le firman que l'on avait mis à néant, un nouvel arrangement qui, sans enlever aux Latins ce qu'ils venaient d'obtenir en dernier lieu (car nous voulions éviter de placer, en reculant le retrait, la Porte Ottomane vis-à-vis de la France, en plaçant dans la fautive position un état qui n'était pas vis-à-vis de nous), expliquant au moins ces concessions de manière à leur ôter l'apparence d'une victoire remportée sur le culte grec-russe, et rétablir, moyennant quelques compensations légitimes, l'équilibre rompu au profit de ce dernier ;

2° Contraindre cet arrangement par un acte auquel qui qui put nous servir à la fois de réparation pour le passé, de garantie pour l'avenir.

Cette première partie de la mission de notre ambassadeur extraordinaire, fort difficile et fort pénible en elle-même, en ce qu'il s'agissait de mettre d'accord les droits et les intérêts respectifs mais contradictoires de la Russie et de la France, nous croyons s'être accompli avec un esprit de conciliation, disposition à laquelle, nous aimons à le dire, le Gouvernement français a répondu de son côté. Après de longues et fatigantes négociations, elle venait enfin de porter fruit, et le résultat en a été la réduction de deux nouveaux firmans obtenus sans opposition de la part de l'ambassadeur de France.

Mais, comme je l'ai dit plus haut, la question n'était pas encore une autre fois. Obtenir cet arrangement n'était pas tout. Sans un autre qui le validait, qui nous offrît la garantie que les nouveaux firmans seraient à l'avenir exécutés et religieusement observés dans leur principe et leurs conséquences, il est évident que ces documents, après la flagrante violation de celle que les Latins prenaient, ne pouvaient avoir à nos yeux plus de valeur réelle que celui-ci. Cette garantie, l'empereur y attachait d'autant plus d'importance, qu'elle constituait au fond la seule et unique réparation qu'il demandait après l'outrage fait à sa dignité par le manquement de la Porte Ottomane, sans rien lui laisser de circonstanciel qui l'aurait rendu encore plus pénible.

Le prince Menschikoff fut chargé de chercher à l'obtenir, moyennant une convention qui signifierait au Gouvernement turc, de l'acte proprement dit, il n'en a jamais été question. C'est resté tout bonnement contre la forme de cette convention, comme portant atteinte en principe aux droits de souveraineté du sultan, comme nous confiant de fait, au nom de la religion, un droit d'impérisme, perpétuel dans les affaires intérieures de la Turquie. Nous croyons qu'on se sert là d'un affaiblissement de principes de craintes dont le fondement est plus spécieux que réel.

En principe, une convention ou même un traité par lequel on aurait rien d'insolite, et nous ne comprenons pas en ce que l'on se traitait plus attentivement aux droits d'autonomie souveraine du

Archives PF-Messenger-09/10/1853

meur variée ripaill dans cet archipel, à mais provisoirement en quarantaine, et à immédiatement ordonne à M. le directeur-major une division de se rendre à bord. Le rapport de l'inspecteur de santé ayant constaté l'absence de cette maladie contagieuse, après cinquante-six jours de mer, la libé pratique a été accordée à l'Octon.

hier samedi, des bruits alarmants se sont de nouveau répandus dans la ville, on assurait qu'un cas de varicelle existait à bord de l'Oréna. M. le docteur Bransburie a été immédiatement transporté sur ce navire, et, après une visite scrupuleuse de l'homme qui se prétendait malade, s'est assuré que les bruits répandus étaient complètement faux.

La population européenne et indigène peut donc se rassurer. Tous les arrivages des Sandwich, seront soumis à une visite rigoureuse et à une quarantaine sévère, si le moindre cas de maladie, même d'origine, existait à bord à l'arrivée où s'était déclaré dans la traversée.

NOUVELLES DIVERSES.

— Par décret en date du 30 juin 1853, ont été nommés au grade de capitaine :
M. Triot (Marc-Frédéric), lieutenant au 1^{er} régiment d'infanterie de marine, en remplacement de M. Mouchet, nommé chef de bataillon.
M. Loulié (Jean-Louis), lieutenant au 1^{er} régiment d'infanterie de marine, en remplacement de M. Teulor, capitaine au 3^e régiment, nommé à un emploi d'état-major.

— On annonce que la fièvre jaune fait des ravages à Lima et au Gallo.
— Les flottes de France et d'Angleterre sont toujours dans la baie de Besika; les vaisseaux sont nombreux; il y a un vaisseau anglais à côté d'un vaisseau français. L'élite de la population s'est rendue de Constantinople à Besika pour jouir du spectacle que présente la flottille.

— Les bâtimens à vapeur nécessaires pour remorquer la flotte anglaise sont arrivés en nombre dans la baie, en sorte que les vaisseaux pourront en 24 heures se rendre à Constantinople.
— L'armée de l'empire ottoman est divisée en six corps, composés chacun de six régimens; son effectif est de 138,780 hommes.
— Le budget pour la solde et l'entretien des troupes est de 48 millions.

— La marine turque se compose de 55 navires, dont 16 vaisseaux et 15 frégates, qui sont montés par environ 13,000 marins.

— La ligne ferrée de Bordeaux à Paris a été ouverte à la circulation dans son parcours total.

— M. le ministre de la marine a dû faire une tournée d'inspection dans tous les principaux ports de France.

— On dit que l'Empereur français de l'avis du grand nombre de decorations et de plaques d'ordres étrangers, portés sans autorisation préalable, vont régulariser l'obtention de cette décoration près de son gouvernement par des firmes officielles, offrant toute garantie pour la dignité de l'ordre et le mérite réel de ceux qui sont autorisés à s'en parer. On dit aussi que se sont reconnus parmi les ordres dont la part serait permise en France que ceux émanant de puissances souveraines.

— Les dernières nouvelles que nous avons reçues des Sandwich sont jusqu'à ce jour, à bord. Depuis plusieurs mois la petite ville reine dans cet archipel et y fait beaucoup de ravages. A la date du 6 août, on comptait déjà 3,183 cas et 1,193 morts; et le nombre est, n'étant certainement pas connu. La varicelle est un préservatif agissant pour les blancs; mais l'insouciance des indigènes livre ceux malheureux populations presque sans défense à l'épidémie. Il résulte, comme il arrive presque toujours en pareille occurrence, une certaine agitation publique. Les autorités européennes sont mises en cause et un grand nombre de pétitions ont été adressées au Roi à ce sujet.

Nous renouvellerons à propos de ces fâcheuses nouvelles la prière que nous avons déjà adressée aux sociétés de bienfaisance, de vouloir bien comprendre parmi leurs bonnes œuvres l'envoi de vaccin à Tahiti. Le gouvernement en a demandé et en a reçu de divers côtés, mais jusqu'ici les essais qui on en a fait ont été sans succès.

— Dimanche dernier, dans la chapelle catholique, à la messe de 8 heures, à laquelle assistait le Gouverneur avec son état-major et la chapelle de service, la musique de la frégate la *Fort* a exécuté, au moment de la consécration, un morceau de *Sol* du plus grand effet. L'harmonie suave et pleine d'inspiration de cette musique pénétrait les auditeurs réunis en foule à la porte d'un sentiment profond de respect pour nos saints mystères. Ces divins accords préparaient merveilleusement les âmes à la prière de la Vierge.

— Le Commissaire impérial a quitté hier son hôtel, à 8 heures du matin, accompagné de son état-major. Il se rend à

Poravia, où de là il ira visiter le plateau du Tananar.

MARCHE. — L'accroissement numérique de la population de notre ville, durant le mois passé, lequel était dû au séjour de plusieurs grands navires de commerce dans notre port, n'a pas produit sur le marché la rareté de vivres qu'on semblait redouter. L'approvisionnement faisant toujours face à la consommation s'est accru avec elle, et l'on a pu se convaincre que chaque jour le marché de rail, comme d'habitude, aux arctères, des viandes de boucherie, des légumes et des fruits en quantité. Les indiens dont l'activité est elle-même croissante à mesure qu'augmentent la vente qui régulièrement apportés dans leurs villages les produits variés de leur île. Le relevé du registre, où sont consignés les arrivages des grandes embarcations venues des différents districts de Tahiti et Morua, après des chargements de vivres, donne une augmentation de 400 vases et balles, chef de la houppie plus élevée que les mois précédents. L'île de Morua nous envoie des plus beaux poissons, sections et des excellents légumes; de partout les patates abondent; les enclos publics en regorgent et sont en mesure de satisfaire aux exigences de la consommation la plus grande; en outre, les indigènes le vent nous ont fait de nombreux cadeaux, et il n'y a pas jusqu'aux îles Marquises qui n'aient contribué pour une bonne part à l'abondance qui règne en ce moment sur notre place.

BUCHE DE PAIS DE 15 JUILLET.

1	00	77	35
4	12	00	102

BATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

- 26 août, Frégate française *Fort*, commandée par M. de Miniac
- 7 septembre, Corvette à vapeur française *Procyon*, commandée par M. de Brim, capitaine de frégate.
- 15, Golette française *Nouche*, commandée par M. Boulange, lieutenant de vaisseau.
- 5 octobre, Corvette *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau.
- Golette française *Kimphadon*, désarmée.
- Golette française *Pépète*, désarmée.
- 1^{er} octobre, Golette française *Tananaou*, commandée par M. Mahire, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

- 23 août, Trois mâts américains *Emily Taylor*.
- 20 août, Golette française *Ilona*.
- 8 septembre, Trois mâts français *Nouet-Alfred*, capitaine Vradin, en charge sur led.
- 13 septembre, Golette anglaise *Hogist*, capitaine Harris, en réparation.
- 47, Golette française *Norou*, capitaine Alexandre, sur la car.
- 17, Brigantais *Motidolen*, capitaine Eddy.
- 26, Golette de *Borabora* *Messager*, capitaine Vauthrey.
- 27, Golette anglaise *Emily* *Hogist*, capitaine Sustenane, en réparation.
- 27, Golette du *Prétorial* *Mario-Louis*, capitaine Maus, en réparation.
- 30, Golette française *Arvi*, capitaine Taylor, en réparation.
- 4 octobre, Brigantais *Orion*, capitaine Bell, en déchargement.

Mouvement du port de Papeete du samedi 1^{er} au samedi 8 octobre 1853.

ENTRÉS.

- 4 octobre, Brigantais *Orion*, capitaine Bell, 176 tonneaux, 14 hommes, d'équipage, 3 passagers, venant de Oahu en 55 jours. Spécimens, indiennes, 17,500 francs.
- 5, Corvette française *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau, venant de Tahiti.

SORTIS.

- 7 octobre, Golette coloniale *Mouren*, patron Gavall, pour Taravao.

ARSENAL DE FARE-LE.

- Le 5 octobre, à 1 heure de l'après-midi, la golette française *Nouet*, a été élevée sur la cale.
- Le 6, le trois-mâts français *Nouet-Alfred* a quitté le quai de l'arsenal après avoir mis à terre ses mâts.
- Le 8, la corvette la *Prévoyante* accoste le quai de l'arsenal, pour débarquer du charbon.

VENTE AU ENCHÈRES.

- M. Bonnetin vendra lundi, 10 octobre, le brig *MADALENA* et autres marchandises.

SALE BY PUBLIC AUCTION.

- M. Bonnetin will sell by public auction the brig *MADALENA*, and other goods.

LE GABANT : BRIOT.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 4^{ME} AU 7 OCTOBRE 1853.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE			ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE			
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.	VENTS du bas.	CIEL.	MER.	Phénom ^{es} particuliers.
J. 1 ^{er}	757,913	2,15	22,7	27	24,85	E. s. b.	Pluvieux.	Belle.	Dans la nuit du 2 au 3, à 2 h. 50, le ciel se couvrit de nuages.
Y. 2	757,620	2,10	22,6	26,8	24,70	E. s. b.	Or. et pl.	»	»
S. 3	757,133	1,20	23	27,6	25,30	E. fr.	Or. et pl.	»	»
D. 4	758,175	1,90	23	26,5	24,75	E. s. b.	Or. et pl.	»	»
L. 5	758,220	1,75	23,1	27,5	25,45	E. s. b.	Couvert.	»	»
M. 6	757,600	2,71	22,4	27,3	24,85	84, 90	E. s. b.	Or. et pl.	»
M. 7	759,333	1,05	20,5	27	23,75	70	SO faible.	Beau.	»